

Britannicus

de Jean Racine

mise en scène

Jean-Louis Martinelli

21 février - 2 mars 2014

Grand théâtre, salle Roger-Planchon



Britannicus

de Jean Racine, mise en scène Jean-Louis Martinelli

Avec

Anne Benoît Agrippine

Alain Fromager Néron

Alban Guyon Britannicus

Grégoire Oestermann Narcisse

Agathe Rouillie, Marion Harlez Citti (en alternance) Albine

Anne Suarez Junie

Jean-Marie Winling Burrhus

Scénographie **Gilles Taschet**

lumière **Jean-Marc Skatchko**

costumes **Ursula Patzak**

coiffures, maquillages **Françoise Chaumayrac**

assistante à la mise en scène **Amélie Wendling**

Production **Théâtre Nanterre-Amandiers**

Durée: 2 h 10

Le texte Britannicus est publié aux éditions Gallimard, collection La Pléiade.

Notes avant les répétitions

Enquête sur la nature et l'identité humaine aux prises avec les pulsions libidinales qu'elles concernent: le champ politique ou le champ de la passion amoureuse.

« Il ne faut pas plus de quatre vers à Racine pour poser les deux protagonistes: un empereur fuyant, et une mère impératrice, perdue, venant au chevet de son fils dont la chambre lui est à présent interdite. La mère surprotectrice est privée de son rôle et cet aspect d'Agrippine est fondamental. Double négation de l'existence d'Agrippine en tant que mère et en tant qu'impératrice. »

« Le grand Art de Racine réside dans l'avancée d'une intrigue, combinée à la rotation des points de vue. Le rôle du metteur en scène, en ce cas, consiste à accréditer au maximum les discours de chacun dans le temps de leur énonciation. N'anticipons jamais et cheminons pas à pas en considérant toujours que chaque scène est autonome. La mécanique des coulisses de la politique met en jeu des parcours multiples, des retournements successifs, des jeux d'alliance changeants et instables, et les protagonistes sont tous inquiets de maintenir qui leur influence, qui leur pouvoir. Par excellence le Palais demeure le lieu de l'intranquillité. Nous voulons la rendre palpable, angoissante. »

« Quelque acteur que ce soit ne doit se trouver en situation d'avoir la sensation univoque de délivrer une information. Si tel est le cas, c'est que la nécessité de parole n'est pas trouvée et qu'il convient toujours, encore plus que pour d'autres écritures, de répondre aux questions: « Pourquoi je parle? À qui je parle? ». Le comment découlant des réponses à ces deux premières questions. Sinon, c'est la machine du langage, chez Racine la fameuse musique, qui prend le pas. Le sens s'échappe et avec lui toute tension ou émotion.

« Ne pas se laisser embarquer par la machine du langage. Rester dans le concret de la langue. Dans ce théâtre, on ne parle jamais pour soi ou pour exprimer un sentiment. L'interlocuteur est toujours hyper présent. On fabrique du discours pour modifier l'autre. Il y a quelque chose dans les regards, comme le danseur qui ne peut garder son regard au sol. Il faut prendre le temps de la langue. S'arrêter si nécessaire. Racine peut se jouer calmement et doucement... »

« Entre chaque acte la pluie, droite, vient se déverser au centre du plateau. La chute d'eau – chute de rideau – vient effacer le bruissement de la langue. L'écoulement de la langue laisse la place au déversement des larmes des Dieux, absents et condamnés à pleurer sur le sort des hommes. »

« Le désir d'effacement de l'Autre est irraisonnable, il n'y a de place que pour un seul. L'unique doit-il en passer par l'élimination physique de tous ceux qui sont porteurs de menaces? »

« Le sujet amoureux dans le théâtre racinien, qui pourrait apparaître joyeux, excité, affolé, est toujours présenté accablé, soucieux, en proie à un malaise et comme une bête prise au piège. Lorsque Néron dit à Narcisse:

V.382: « Narcisse c'en est fait, Néron est amoureux. », on comprend qu'il est trop tard pour que le cours des événements puisse changer... »

« Même dans la sphère la plus intime, le tyran est capable de mentir et de se mentir. Ainsi Néron recouvre la brutalité de son rapport à Junie sous le prétexte du sentiment amoureux. J'interprète l'attitude de Néron comme le résultat d'une volonté calculatrice et manipulatrice plus que comme un coup de foudre. Un vers à lui seul révèle l'état de l'excitation néronienne:

V.402 : « J'aimais jusqu'à ses pleurs que je faisais couler. »

L'émotion décrite par Néron pourrait faire penser à un rituel quasi sadique. Néron jouit de ce spectacle et ne peut dire mot. La scène de déclaration amoureuse n'a pas eu lieu mais le coup de foudre est lié à un fantasme érotique. Et c'est seul qu'il est condamné à rejouer la scène amoureuse. La description de

l'enlèvement de nuit de Junie a donc valeur de scène fantasmagorique qui déclenche le désir de Néron pour l'héroïne principale. D'ailleurs c'est bien en termes liés à une représentation théâtrale ou cinématographique que Néron achève ce premier récit :

V.407 : « Mais je m'en fais peut-être une trop belle image. »

« Non seulement Racine nous amène au cœur des passions, en creusant les contradictions de la sphère intime, en particulier dans les effets qu'elles peuvent avoir dans le champ politique, mais il est aussi un maître du suspense. Tout simplement, il nous oblige à avoir envie de connaître la suite des aventures de ses héros. »

« Narcisse a peut-être été nommé ainsi par Racine, non pour définir un trait psychologique du personnage, mais pour qualifier son attitude à l'égard des autres. Narcisse est celui qui flatte le narcissisme de l'autre... Comme tous les conseillers des hommes de pouvoir, Narcisse a l'art de traîner dans les corridors, toujours en recherche de son maître ou d'une information à glaner. Il entre en glissant là où Burrhus arrive franchement, parfois à contretemps, brutalement même... Arrogance de ces deux conseillers à qui la proximité du lieu de décision du pouvoir suprême laisse à penser que ce sont eux les dépositaires de ce pouvoir. »

« Nous ne pouvons réduire une œuvre classique à un simple commentaire de notre actualité, même si les intrigues du Palais impérial romain n'ont rien à envier aux intrigues des Palais de la République. Ce n'est pas l'actualité qui nous conduit vers la réalisation de ce Britannicus, mais bel et bien Racine et l'histoire de Rome qui nous permettent une lecture active de l'actualité. Mais ces rapprochements, le metteur en scène n'a pas à les induire, à les souligner. Ce serait réduire la portée de l'œuvre qui chemine de Rome à aujourd'hui. Il n'a pas à faire le travail du spectateur car s'il a bien mis en évidence les lignes de force de la pièce, c'est le spectateur qui cheminera des Palais de l'Empire romain aux Palais de la République... Si on parcourt l'histoire des mises en scène de Britannicus on se rend compte que certaines étaient plutôt orientées sur la prise du pouvoir de Néron alors que d'autres s'attachaient davantage aux comportements purement passionnels. Je crois qu'il ne peut s'agir d'opter pour l'une ou l'autre ligne mais que l'intérêt de la pièce réside bel et bien dans l'observation de ces mécanismes qui font que les comportements passionnels conditionnent la quête du pouvoir mais que son exercice, pour se faire sereinement, exige la maîtrise des débordements de la passion. Par ailleurs, la pièce traite de la naissance d'un tyran et non pas de la prise du pouvoir, et à ce titre, l'ensemble des composants qui participent à créer cette naissance-là seront à prendre en compte (l'histoire familiale, l'histoire de Rome, le public et le privé...). »

« Le fantasme est-il irréductible à toute forme de représentation ? Peut-être s'il s'agit de le figurer, mais si la représentation a pour fin de cheminer des fantasmes raciniens à ceux du spectateur, la démarche est possible. L'autre scène, en effet, est bien celle que fantasme le spectateur, voyeur aux prises avec la catharsis. »

Jean-Louis Martinelli, juin 2012

L'homme racinien

Britannicus

Néron est l'homme de l'alternative; deux voies s'ouvrent devant lui: se faire aimer ou se faire craindre, le Bien ou le Mal. Le dilemme saisit Néron dans son entier: son temps (veut-il accepter ou rejeter son passé?) et son espace (aura-t-il un «particulier» opposé à sa vie publique?). On voit que la journée tragique est ici véritablement active: elle va séparer le Bien du Mal, elle a la solennité d'une expérience chimique - ou d'un acte démiurgique: l'ombre va se distinguer de la lumière; comme un colorant tout d'un coup empourpre ou assombrit la substance-témoin qu'il touche, dans Néron, le Mal va se fixer. Et plus encore que sa direction, c'est ce virement même qui est ici important: Britannicus est la représentation d'un acte, non d'un effet. L'accent est mis sur un faire véritable: Néron se fait, Britannicus est une naissance. Sans doute c'est la naissance d'un monstre; mais ce monstre va vivre et c'est peut-être pour vivre qu'il se fait monstre.

Roland Barthes Extrait de: Sur Racine, Éditions du Seuil, 1963.

Jean Racine (1639-1699)

Orphelin sans fortune, il est recueilli au monastère janséniste de Port-Royal, où il bénéficiera d'une riche formation intellectuelle. Remarqué pour le talent d'une de ses odes, dédiée à Louis XIV, Racine devient poète officiel du roi par l'intermédiaire de Colbert. En 1664, il convainc Molière, alors directeur du théâtre du Palais-Royal, de jouer sa première tragédie. Dans la décennie qui suivra, Racine écrira ses plus grandes pièces.

Il abandonne le théâtre profane après les représentations de Phèdre, qui se trouve en concurrence avec une pièce sur le même thème. Il se consacre alors à l'historiographie du roi et à des tragédies religieuses. Il entre à l'Académie française en 1672.

Jean-Louis Martinelli

Il fonde en 1977 le Théâtre du Réfectoire, puis dirige le Théâtre de Lyon et le Théâtre National de Strasbourg. C'est en 2002 qu'il prend la tête du Théâtre Nanterre-Amandiers pour mettre en scène des auteurs classiques et contemporains tels Aziz Chouaki, Jacques Jouet, Lars Norén... De nombreuses créations de Jean-Louis Martinelli ont déjà été accueillies au TNP: Germania 3 de Heiner Müller (1997), Phèdre de Yannis Ritsos (2000), Les Fiancés de Loches de Georges Feydeau (2009), ainsi que Médée de Max Rouquette (2011). Récemment, il a mis en scène J'aurais voulu être Égyptien de Alaa El Aswany et Calme de Lars Noren. En 2013, l'actuelle ministre de la Culture décide de ne pas le reconduire dans ses fonctions de directeur du Théâtre Nanterre-Amandiers.

Informations pratiques

Le TNP

8 Place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex

04 78 03 30 30 / www.tnp-villeurbanne.com

Calendrier des représentations

Février: vendredi 21, samedi 22, mardi 25, mercredi 26, jeudi 27, vendredi 28, à **20 h 00**
dimanche 23* à **16 h 00**

Mars: samedi 1^{er} à **20 h 00**; dimanche 2 à **16 h 00**

* Garderie Théâtrôme

Location ouverte. Prix des places: **24 €** plein tarif; **18 €** tarif option abonné et tarif groupe (8 personnes minimum); **13 €** tarif réduit (-de 26 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de la CMU, professionnels du spectacle).

Renseignements et location **04 78 03 30 00** et www.tnp-villeurbanne.com

Accès au TNP

Méto: ligne A, arrêt Gratte-Ciel. Bus: C3, arrêt Paul-Verlaine;

Bus ligne C26 et 69, arrêt Mairie de Villeurbanne.

Voiture: prendre le cours Émile-Zola jusqu'aux Gratte-Ciel, suivre la direction Hôtel de Ville.

Le TNP est en face de l'Hôtel de Ville.

Par le périphérique, sortie « Villeurbanne Cusset/Gratte-Ciel ».

Une invitation au covoiturage

Dès septembre 2011, la voiture à plusieurs: des économies, plus de convivialité et moins de gaz d'échappement. Rendez-vous sur la plateforme web de covoiturage www.covoiturage-pour-sortir.fr, qui vous permettra de trouver conducteurs ou passagers.

Un projet initié avec le Grand Lyon, la Région Rhône-Alpes, l'Ademe et les structures culturelles du Grand Lyon.

Le parking Hôtel de Ville. En accord avec Lyon Parc Auto, nous proposons un tarif préférentiel pour nos spectateurs: forfait de 2,50 € pour 4 heures (au lieu de 1,30 € la 1^{re} heure puis 1,70 € de l'heure) que vous pourrez obtenir soit en même temps que la souscription à l'abonnement, soit à l'unité les soirs de spectacle.

Dans ce cas, les tickets seront à retirer à l'entracte ou en début et fin de spectacle.

Attention: le TNP n'est pas en mesure de rembourser les tickets oubliés ou égarés.

Renseignements au 04 78 03 30 00.